

et se dégraderaient sous l'influence du climat si l'intérêt des Américains pour l'époque "des frontières" n'avait fait réunir un grand nombre de ces mâts provenant de régions diverses de cette Alaska méridionale en un musée en plein air. Ces mâts, sans cette piété, auraient pourri, entraînant dans leur disparition celle des mythes essentiels qu'ils matérialisent et que la jeune génération indienne, aujourd'hui en voie d'"acculturation", a tendance à oublier sous l'influence de l'industrialisation des pêcheries et de la vie quotidienne. Bientôt, seuls les ethnologues pourront déchiffrer les grands thèmes tlingit, inscrits dans le bois par un corbeau compassé ou par toute une faune issue d'un rêve surréaliste ou du cauchemar d'un héraldiste spécialisé dans la dichotomie graphique et le rabattement latéral des motifs figurés tantôt en blanc et noir, tantôt en couleurs vives, dans un style qui ne laisse pas d'évoquer la Mélanésie et son goût pour la langue pendante et le nez crochu, ou la Nouvelle-Zélande et ses motifs de tiki.

Dans le monde, le masque est le plus souvent grotesque et tragique. Le sculpteur tlingit ne peut échapper à cette obsession de laideur et à cette vision universelle d'un monde imaginaire et cruel, semble-t-il, malgré tout son sens de la mise en place des thèmes symboliques et un indéniable sens de la grandeur architecturale, lors même que le décorateur des façades des maisons communes obtient des effets impressionnants de dignité avec des peintures abstraites exécutées suivant des schémas antiques et inaltérés.

Ces mâts peuvent être des colombariums, des figurations héraldiques, des consoles pour poutraison intérieure, des manifestations ostentatoires de nouveaux riches indiens soucieux de faire remonter leur généalogie jusqu'au temps du Castor archer, par exemple. Mais malheur au partenaire incorrect du Potlach, qui n'a pas voulu savoir que la grande règle du "qui perd gagne" amène la considération; sa violation entraîne l'érection d'un mât-pilori !

Ces mâts, propriété communautaire suivant la filiation matrilineaire, sont inaliénables. L'incessibilité ne prend fin qu'avec l'assentiment de tous les ayants droits. L'acquisition de tels monuments est alors très onéreuse, pour le plus grand malheur des musées d'ethnographie qui, souvent, doivent compter sur des mécènes, si rares, pour enrichir leurs collections.

André VALOT : "Un site mexicain archaïque: Calixtlahuaca".

(12 janvier 1956).

La terre mexicaine est si riche en témoins des civilisations précortésiennes qu'il peut arriver à un simple promeneur, amateur d'histoire, de découvrir inopinément un site archéologique.

C'est ce qui arriva il y a quelques mois à M. André Valot qui eut le privilège de parcourir seul une région assez pauvre, située à quelques kilomètres de Toluca, ville-marché bien connue des amateurs de dépaysement mexicain. Dans une vallée de quelque 60 kilomètres, bordée de volcans assagis, se trouve le lieu dit

Calixtlahuaca, dont l'église, d'un style colonial banal, est entourée par quelques maisons d'adobe (brique séchée) armée de lave et de cailloux roulés, dont l'aspect archaïque s'associe au type physique des habitants qui semblent procéder de frises sculptées par les ancêtres précortésiens.

Dominant les pentes des champs de maïs entourés par des haies d'agaves, une colline supporte quelques constructions qui mériteraient d'être fouillées minutieusement, car certaines particularités architecturales assez rares apparaissent dans un temple dédié à Quetzacoatl. Chacun sait que les anciens Mexicains emboîtaient leurs nouvelles constructions exactement par-dessus les anciennes et remblayaient les vides éventuels. Ici, au contraire, dans un édifice où il est facile de reconnaître quatre périodes, allant du précoltèque à l'aztèque tardif, on aperçoit des couloirs établis volontairement. Un autre fait assez rare aussi réside dans une tombe contenant un squelette humain. Des ensembles architecturaux d'ordre classique, pyramides à un étage et escalier, dédiés à Tlaloc, dieu de la pluie, entourent un étrange autel-ossuaire, en forme de croix ansée, dont les murs sont couverts de têtes sculptées en relief, donnant l'impression de souvenirs des crânes des victimes immolées sur cet autel. Ce motif décoratif est assez rare, même dans ce Mexique qui honore la mort et ne craint pas ses manifestations.

M.Valot présenta ses observations à la Société suisse des Américanistes, les illustrant de fort belles photographies, et en soumettant à l'appréciation des auditeurs une intéressante série de petites céramiques ramassées en surface dans les champs entourant le site: sceau aztèque, pendentifs, grains de colliers, boules couvertes de signes divinatoires, têtes de singes, de canard, de jaguar, têtes humaines et statuettes d'une finesse d'exécution remarquable si l'on tient compte du format réduit des pièces présentées. Des fragments d'obsidienne, bruts ou travaillés en pointes de flèches, laissent supposer l'existence d'un atelier près du cours de la rivière.

Georges BARBEY: "Totems d'Alaska - Mythes et légendes des Indiens Tlingit". (14 janvier 1956).

Au cours de cette séance, M.Georges Barbey présenta la deuxième partie de son enquête sur les poteaux-totem de l'Alaska. Lors de la première partie, il avait simplement présenté ces monuments extraordinaires sculptés par des spécialistes rétribués. Les mythes, les hauts-faits, les épopées commandés par des clients difficiles étaient traduits en symboles et il était difficile de "lire" les récits inscrits sur ces mâts énormes, car le style du sculpteur est souvent si elliptique que les images intermédiaires manquent pour suivre un récit cohérent et cet art est en général allusif. Les motifs symboliques ou conventionnels servaient de points de repères ou d'aide-mémoire au conteur, d'autant plus que le récit était strictement "copyright" et réservé aux membres du clan possesseur du mât.

C'est un livre d'images qui doit être interprété en tenant compte non seulement des formes visibles, mais des intentions invisibles nées des avatars des protagonistes au cours de